Properce, 4,7,23-26

Autor(en): **Dominicy, Marc**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica**

Band (Jahr): **66 (2009)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-98985

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Properce, 4,7,23–26

Par Marc Dominicy, Bruxelles

Abstract: Dans l'élégie 4,7 de Properce, les vers 23–26, tels qu'on les a interprétés jusqu'ici, multiplient les anomalies linguistiques et référentielles. Cet article défend l'hypothèse qu'un contresens majeur, commis à propos des vers 25 et 26, a masqué la signification du passage. Loin de décrire l'abandon où se serait trouvé le corps de Cynthie, et les dommages exercés sur lui par une «tuile ébréchée», le distique évoque la facilité avec laquelle la défunte a pu sortir des Enfers. Ceci explique que, dans les vers 23–24, la locutrice blâme Ego de n'avoir su égaler Laodamie ou Orphée. Le vocabulaire utilisé, notamment le syntagme *oculos … euntes*, instaure des liens intertextuels très étroits avec l'épisode virgilien d'Orphée et Eurydice, et avec plusieurs épisodes de l'*Énéide*.

Dans l'élégie 4,7 de Properce, Cynthie morte apparaît à Ego pour lui adresser d'amers reproches. Il est généralement admis que les vers 23 à 26 évoquent les tristes funérailles qu'Ego a faites, ou laissé faire, à son amie[1]:

> *At mihi non oculos quisquam inclamauit euntes:*
> *unum impetrassem te reuocante diem;*
> *nec crepuit fissa me propter harundine custos*
> *laesit et obiectum tegula curta caput.* (Prop. 4,7,23–26)

Si l'interprétation ainsi obtenue ne heurte guère l'intuition, le détail linguistique et référentiel demeure des plus obscurs: tels qu'on a pris l'habitude de les lire, ces deux distiques semblent multiplier à l'envi des formulations inadéquates ou contournées dont l'ensemble débouche sur un tissu discursif fort peu cohérent. Dans ce qui suit, on défendra l'hypothèse qu'un contresens majeur, commis à propos des vers 25 et 26, a masqué la signification véritable du passage et les relations étroites qui l'unissent à plusieurs intertextes virgiliens.

Si l'on en croit la quasi-totalité des éditeurs et des commentateurs, qui se fondent sur un rapprochement avec 3,16,23–24 (*custos ad mea busta sedens*), Cynthie s'indignerait, au vers 25, de ce qu'au moment de veiller sa dépouille (*me propter*), il n'y ait eu aucun gardien (*custos*) pour faire retentir (*crepuit*) un instrument mal défini (*fissa … harundine*) dont la fonction aurait été de conjurer ou de maintenir à distance des forces ou entités malfaisantes. Sur l'instrument en

1 Voir, notamment, J. Warden, *Fallax opus: Poet and Reader in the Elegies of Propertius* (Toronto/Buffalo/Londres 1980) 28–29; T.D. Papanghelis, *Propertius: A Hellenistic Poet on Love and Death* (Cambridge 1987) 159–163, 168; M. Komp, *Absage an Cynthia. Das Liebesthema beim späten Properz* (Frankfurt a.M./Berne/New York/Paris 1988) 59–69.

cause, les opinions varient: certains y voient une sorte de flûte, d'autres l'équivalent d'une crécelle[2]; sur les forces ou entités dont il fallait protéger le corps de la défunte, l'indécision demeure entière. Pour Paley et pour Shackleton Bailey[3], la mission du gardien consistait plutôt à s'assurer, en faisant du bruit, de ce que la personne gisante avait bel et bien rendu l'âme; on voit mal, cependant, en quoi cette tâche aurait exigé un instrument spécifique.

Les choses s'aggravent encore au vers 26. Un accord unanime se manifeste sur l'idée que *laesit* fait référence à l'un ou l'autre dommage physique. Certains pensent que *tegula curta* renvoie métonymiquement à un toit délabré qui n'aurait pas empêché les intempéries d'exercer leurs outrages[4]. Selon d'autres, ce syntagme désigne une tuile ébréchée qui aurait frappé le cadavre à la tête, soit parce qu'elle serait tombée d'un toit – celui-là même, peut-être, qui abritait la dépouille –, soit parce qu'elle aurait été lancée par les êtres hostiles que le gardien aurait dû faire déguerpir[5]. Suivant d'autres encore, cette tuile ébréchée aurait supporté la tête de Cynthie en lieu et place du coussin requis par le rituel funéraire, ce qui expliquerait la meurtrissure subie[6]. Richardson, enfin, l'imagine

2 Sorte de flûte: F.A. Paley, *Sex. Aurelii Propertii carmina* (Londres/Cambridge ²1872) 257; D. Paganelli, *Properce. Élégies* (Paris ²1961) 150, qui pense que l'instrument a «éclaté» (*fissa*) «à force de lamentations»; R. Dimundo, *Properzio 4,7. Dalla variante di un modello letterario alla costante di una unità tematica* (Bari 1990) 132–133, pour qui *fissa* indique que des trous ont été forés dans la matière ligneuse. Équivalent d'une crécelle consistant en un «roseau fendu»: Vincenzo Padula (cf. B. Croce, «Intorno a Properzio, a un suo vecchio interprete italiano e all'elegia dell'ombra di Cinzia», *La Critica* 34 (1936) 149); H.E. Butler, *Propertius* (Cambridge (Mass.)/Londres 1912) 309; M. Rothstein, *Propertius Sextus. Elegien* , vol. 2 (Berlin ²1924) 295; H.E. Butler et E.A. Barber, *The Elegies of Propertius* (Oxford 1933) 361; D.R. Shackleton Bailey, «Propertiana», *ClQu* 43 (1949) 28–29; A. Guillemin, «Properce, de Cynthie aux poèmes romains», *REL* 28 (1950) 190; R. Helm, *Properz. Gedichte* (Berlin 1965) 225, 277; W.A. Camps, *Propertius. Elegies. Book IV* (Cambridge 1965) 118; L. Richardson (Jr.), *Propertius. Elegies I–IV* (Norman 1976) 457; G.P. Goold, *Propertius. Elegies* (Cambridge (Mass.)/Londres 1990) 411; S. Viarre, *Properce. Élégies* (Paris 2005) 150, 223 n. 875; G. Hutchinson, *Propertius: Elegies. Book IV* (Cambridge 2006) 176; S.J. Heyworth, *Cynthia. A Companion to the Text of Propertius* (Oxford 2007) 467, 599.

3 Paley, *op. cit.* (n. 2) 257; Shackleton Bailey, *art. cit.* (n. 2) 28–29.

4 Rothstein, *op. cit.* (n. 2) 295; Helm, *op. cit.* (n. 2) 225, 277.

5 Butler, *op. cit.* (n. 2) 309; Butler et Barber, *op. cit.* (n. 2) 361; L. Celentano, «Significato e valore del IV libro di Properzio», *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Napoli* 6 (1956) 52 n. 50; E. Lefèvre, *Propertius ludibundus. Elemente des Humors in seinen Elegien* (Heidelberg 1966) 115–116; E. Pasoli, *Sesto Properzio. Il libro quarto delle elegie* (Bologne ²1967) 117; P. Boyancé, *Properce. Élégies* (Paris 1968) 193; G. Giardina, *Properzio. Elegie* (Rome 2005) 367; Viarre, *op. cit.* (n. 2) 150.

6 Beroaldo; Padula (cf. Croce, *art. cit.* (n. 2) 149; R. Whitaker, «Propertius 4.7.26 again», *ClQu* 29 (1979) 485–486); Paley, *op. cit.* (n. 2) 257; Guillemin, *art. cit.* (n. 2) 190; E. Laughton, «Propertius 4.7.26», *ClQu* 8 (1958) 98–99; Paganelli, *op. cit.* (n. 2) 150; Camps, *op. cit.* (n. 2) 118; P. Fedeli, *Properzio. Elegie. Libro IV* (Bari 1965), 193–194; Dimundo, *op. cit.* (n. 2) 134–135; Goold, *op. cit.* (n. 2) 411; Hutchinson, *op. cit.* (n. 2) 176; Heyworth, *op. cit.* (n. 2) 467, 599. F. Muecke («Propertius 4.7.26», *ClQu* 28 (1978) 242) a justifié cette interprétation par un parallèle inattendu avec deux passages tirés d'un roman de Federico De Roberto, *I Vicerè*, paru en 1894 (voir la traduction de H. Valot, *Les princes de Francalanza* (Paris 1979) 28, 30). Mais, comme la glose de Beroaldo n'a jamais été oubliée des commentateurs, il reste tout à fait possible qu'elle ait indirectement

posée à côté de la tête de Cynthie et munie d'une inscription censée remplir le même office protecteur que la crécelle du gardien[7]. Bien évidemment, le sens qu'il faut attribuer au participe *obiectum* varie en fonction de l'hypothèse adoptée. Si les intempéries ont exercé leurs ravages ou si la tuile est venue heurter la tête, il faut comprendre que Cynthie s'est trouvée «exposée» aux dommages ainsi infligés[8]; on comparera avec 2,27,7: *rursus et obiectum flemus caput esse tumultu.* Si la dureté de la tuile s'est substituée à la mollesse du coussin, cette glose reste possible[9], mais s'avère peu pertinente. Pour certains, *obiectum* décrit les positions respectives de la tête et de son support, de sorte qu'on doit sous-entendre *sibi* = *tegulae*[10]; la correction *abiectum* (ς) simplifierait alors la syntaxe. Selon d'autres, *obiectum … caput* ferait allusion au fait que, conformément aux usages funéraires, on aurait placé le corps de Cynthie devant la porte, pour ensuite pouvoir le sortir «les pieds devant»[11]; mais pareille lecture, qui ne s'appuie sur aucun passage parallèle, force le sens de *obiectum*[12]. Chez Richardson, le vers contient un curieux hypallage dont Properce aurait pu se dispenser en écrivant *obiecta et laesit*; en outre, la cause du dommage produit devient obscure. On se demandera, dans la foulée, si *caput* doit être compris de manière littérale ou, à l'instar de ce qui se passe parfois ailleurs (2,1,36; 3,4,20; 4,11,55), comme une métonymie pour la personne elle-même; le parallélisme avec 4,11,55 (*Nec te, dulce caput, mater Scribonia, laesi*) favorise la deuxième option.

À elle seule déjà, une telle accumulation d'incertitudes laisse penser qu'on a fait fausse route. De surcroît, si l'on examine attentivement le vocabulaire poétique de Properce, et les sources littéraires qui l'ont nourri, on débouche assez vite sur une interprétation très différente. Pour commencer, les trois autres emplois de *propter* (2,8,35; 2,9,25; 3,19,19) ont une valeur causale; on ne saurait donc exclure que *me propter* signifie, dans notre poème, non pas «auprès de moi», mais «à cause de moi» (voir Verg. *Aen.* 4, 320–323). Ensuite, *harundo* peut désigner non seulement des artefacts fabriqués à partir du roseau – flûte (cf. 2,34,68) ou bâton de l'oiseleur (cf. 4,2,33) – mais aussi les roseaux du Styx, comme en témoignent un autre passage et plusieurs textes parallèles[13]:

inspiré De Roberto, qui possédait une culture classique. Je serais même enclin à penser que, natif de Naples, il a eu l'attention attirée par le livre de Vincenzo Padula, publié dans la même ville en 1871; en effet, l'un et l'autre des auteurs insistent sur la signification chrétienne, de pénitence et d'humilité, que revêt cet emploi singulier d'une tuile.

7 Richardson, *op. cit.* (n. 2) 457.

8 Helm, *op. cit.* (n. 2) 225; Pasoli, *op. cit.* (n. 5) 117; Boyancé, *op. cit.* (n. 5) 193; Giardina, *op. cit.* (n. 5) 367; Viarre, *op. cit.* (n. 2) 150.

9 Goold, *op. cit.* (n. 2) 411.

10 Paganelli, *op. cit.* (n. 2) 150; Papanghelis, *op. cit.* (n. 1) 162; Hutchinson, *op. cit.* (n. 2) 176; Heyworth, *op. cit.* (n. 2) 467.

11 Laughton, *art. cit.* (n. 6); Fedeli, *op. cit.* (n. 6) 193–194; Dimundo, *op. cit.* (n. 2) 133–134.

12 Warden, *op. cit.* (n. 1) 121 n. 5; Papanghelis, *op. cit.* (n. 1) 162.

13 Hermésianax 7,6 [Powell] = Ath. 597b; Verg. *georg.* 4,478–480; Pausanias 10,28,1; Sen. *Med.* 804–805. Voir E. Norden, «Orpheus und Eurydice. Ein nachträgliches Gedenkblatt für Vergil», dans *Kleine Schriften zum klassischen Altertum*, B. Kytzler (éd.) (Berlin 1966) 507 n. 73.

Iam licet et Stygia sedeat sub harundine remex
cernat et infernae tristia uela ratis;
si modo clamantis reuocauerit aura puellae,
concessum nulla lege redibit iter. (Prop. 2,27,13–16)

Cette dernière acception se révèle d'autant plus probable ici que les deux autres occurrences de *findo* (3,4,2; 3,9,35) s'appliquent à la navigation, en accord avec la métaphore classique qui assimile la marche d'un bateau au passage d'une charrue[14]. Il faut dès lors voir, dans *fissa … harundine*, une allusion au fait que Cynthie, pour (re)traverser le Styx, s'est frayé un chemin parmi les roseaux de ce fleuve ou marais infernal. On en conclut immédiatement que *custos* ne renvoie pas à un gardien de lit funéraire ou de tombeau, mais plutôt, en vertu d'un usage bien attesté[15], à Cerbère, qui apparaît encore à deux reprises dans la même élégie (vers 52 et 90). Au moyen de *nec crepuit*, Cynthie veut donc signaler que le monstrueux molosse n'a pas protesté à sa façon, c'est-à-dire en aboyant, quand elle a (re)franchi le Styx pour rejoindre Ego. Cette bienveillance inattendue se voit confirmée par les vers 89–90, où la locutrice précise que, durant la nuit, les portes des Enfers s'ouvrent pour libérer non seulement les ombres des morts, mais aussi Cerbère, qui peut alors errer à sa guise.

Certes, le sens ainsi assigné à *crepo* demeure exceptionnel: ailleurs dans Properce (3,10,4; 4,3,58), le verbe désigne un battement (de mains) ou un crépitement (d'herbe qui brûle). Mais deux arguments supplémentaires permettent de répondre à cette objection.

On sait, tout d'abord, qu'il était d'usage de recourir à *crepo* (et, en particulier, au parfait *crepuit*) pour évoquer le bruit que fait une porte lorsque quelqu'un sort[16]. La forme choisie par Properce indique, de la sorte, l'orientation qu'il convient d'attribuer au déplacement de Cynthie. On remarquera que le vers 90 (*errat et abiecta Cerberus ipse sera*) opère un rapprochement du même ordre entre Cerbère et une issue déverrouillée[17].

On sait, ensuite, que Properce substitue volontiers un lexème verbal de base à l'un ou l'autre de ses dérivés[18]. En vertu d'un tel procédé, *crepo* s'utilisera pour

14 Voir *ThLL* s.v.; W. Görler, «Rowing Strokes: Tentative Considerations on 'Shifting' Objects in Virgil and Elsewhere», dans J.N. Adams/R.G. Mayer (éds), *Aspects of the Language of Latin Poetry* (Oxford 1999) 274, 277 n. 14, 278, 284 n. 23.

15 Voir *ThLL* s.v. 1573,79–1574,22.

16 Voir *crepuit foris* (Plaut. *Amph.* 496, *Bacch.* 1057), *foris crepuit* (Plaut. *Aul.* 665, *Cas.* 874; Ter. *Ad.* 264) et cas similaires (Plaut. *Curc.* 486, *Mil.* 270, 410, *Poen.* 610, 741; Ter. *Eun.* 1029, *Haut.* 173, 613); *crepuit ostium* (Plaut. *Cas.* 813), *ostium crepuit* (Plaut. *Pseud.* 130–131); pour un cas où il s'agit d'ouvrir une porte afin de regarder à l'intérieur, voir Pl. *Bacch.* 833. Sur tout ceci, voir *ThLL* s.v. 1173,8–16.

17 Voir aussi 4,11,25–26 et Sen. *Phaedr.* 223: *canisque diras Stygius obseruet fores*, où se laisse lire, derrière *obseruet*, un *obseret* interdit par la métrique.

18 Voir l'*Index uerborum et locutionum* de Hosius et Schuster dans P. Fedeli, *Sexti Properti Elegiarum Libri IV* (Stuttgart 1984) 336.

son dérivé *increpo*[19], à la fois plus fréquent et pourvu d'une signification mieux adaptée à la situation qui nous concerne, puisqu'il apparaît essentiellement au sein de contextes où règne soit une violence menaçante (1,17,6; 4,3,66), soit la mort et l'affliction (3,10,10; 4,7,12; 4,11,60)[20]. À cet égard, l'occurrence de *increpo* dans les distiques où Properce nous montre Cynthie en revenante (4,7,7–12: … *illi | pollicibus fragiles increpuere manus*) s'offre comme une anticipation formelle du vers 25. En outre, *increpo* sert très souvent à qualifier un comportement verbal agressif, comme le reproche vif ou l'invective et, dans ce registre, il se voit concurrencé par *latro*. Un lien s'établit, dès lors, avec l'aboiement produit par un Cerbère alerté – au vers 4,7,52, Properce écrit *tergeminusque canis sic mihi molle sonet*. On ajoutera que, chez Virgile, *increpo* caractérise tantôt le claquement que le chien de chasse ombrien fait entendre quand il referme ses mâchoires au coup mortel (*Aen.* 12, 755) et tantôt les vociférations avec lesquelles Charon, le nautonnier du Styx, accueille Énée et la Sibylle (*Aen.* 6, 387). Il est donc probable que Properce ait voulu capter, par une expression unique, un ensemble de traits qui valent simultanément pour Cerbère et pour Charon; c'est en effet à ce dernier que l'on associe d'ordinaire l'inéluctabilité dont s'accompagne le passage du Styx (Verg. *georg.* 4,502–503).

Au moment de se muer en une morte-vivante, Cynthie a dû quitter l'endroit où elle gisait. Par conséquent, il faut interpréter le syntagme *tegula curta* (vers 26) non dans des termes littéraux qui ne font qu'obscurcir le texte, mais d'après les indices formels et thématiques qui nous sont livrés. Le diminutif *tegula* et son épithète *curta* conviennent tout à fait pour évoquer la nature dérisoire de la tombe qui enfermait la dépouille – voir 4,5,75: *sit tumulus lenae curto uetus amphora collo*[21]. Par le biais de sa racine *teg-*, le substantif se voit motivé relativement à *tego*, habituel dans les contextes funèbres ou funéraires[22]; de surcroît, comme les étymologies anciennes rapprochaient *tego* et *tegula* de *t(h)eca*, on peut déceler ici la présence du grec θήκη pris au sens de «cercueil, tombeau»[23].

L'expression *obiectum … caput* – également présente, nous l'avons vu, en 2,27,7 – doit se gloser à partir de la valeur stéréotypée que de telles combinaisons reçoivent dans la langue littéraire[24]: la tête ou la personne de Cynthie se trouve «exposée» à quelque chose ou à quelqu'un. Une comparaison avec l'un des passages parallèles

19 Horace (*carm.* 1,18,5) emploie *crepat* dans un vers qui nous montre un ivrogne se lamentant, avec force éclats de voix, sur les infortunes de la guerre et de la pauvreté; certains manuscrits portent la normalisation *increpat*.

20 En 3,14,6, le contexte qui entoure *increpat* est tout à fait différent.

21 Cette reprise verbale n'est pas anecdotique. En 4,5, Ego forme le vœu que la *lena* demeure à jamais cloîtrée dans son tombeau; il craint donc qu'elle ne se mue, elle aussi, en revenante.

22 Voir 1,6,28; 1,17,8; 2,13,34; 2,26,44; 3,7,26; 3,16,28.

23 Isid. *orig.* 15,8,15; 18,9,3; 19,10,15; 19,19,8 (voir J.L. Butrica, *The Manuscript Tradition of Propertius* (Toronto/Buffalo/Londres 1984) 26; R. Maltby, *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies* (Leeds 1991) 602, 608).

24 Voir Cic. *dom.* 145; Verg. *georg.* 1,386; *Aen.* 2,751; 8,144–145; Sen. *dial.* 12,19,5; Sil. 3,121; 15,39; 16,650–651; Stat. *Theb.* 1,652; *ThLL* s.vv. *obicio*, *obiecto* 55,84–56,52 et 62,61–81.

chez Virgile suggère que la locutrice prétend arriver devant Ego sans aucune protection et sans aucun atour:

> *His fretus, non legatos neque prima per artem*
> *temptamenta tui pepigi; me, me ipse meumque*
> *obieci caput et supplex ad limina ueni.* (Verg. *Aen.* 8,143–145)

Cette occurrence marquée de *obiectum* fait vraisemblablement écho à la forme *obiectam* que Virgile place à la même position métrique lorsqu'il traite de Charon (*georg.* 4,503) ou de Cerbère (*Aen.* 6,422). Dans le second de ces exemples, le participe acquiert, après *offam … obicit* (*Aen.* 6,420–421), une valeur à la fois anaphorique et résultative; d'une manière analogue, *obiectum … caput* évoque l'aspect que Cynthie affirme revêtir suite à sa mort et à son séjour dans les Enfers.

Rien n'exige, par ailleurs, que la *tegula curta* ait causé quelque dommage physique à la tête ou au corps de la revenante. Le verbe *laedo* s'utilise parfois en lieu et place de ses dérivés *allido* «briser, écraser» ou *elido* «presser, étouffer»; dans ces circonstances, il permet de décrire l'état d'une entité dont l'expansion ou la sortie se voit bloquée par la pression d'un obstacle rigide ou pesant[25]:

> *Scilicet ut limus uenas excaecat in undis*
> *laesaque subpresso fonte resistit aqua,*
> *pectora sic mea sunt limo uitiata malorum*
> *et carmen uena pauperiore fluit.* (Ov. *Pont.* 4,2,17–20)

On peut donc imaginer, *a contrario*, que le misérable recouvrement sous lequel gisait Cynthie ne l'ait guère entravée quand elle a surgi de sa tombe pour aller «s'exposer» à Ego. Une telle hypothèse requiert que la corrélation *nec … et* transmette un statut négatif au second conjoint, avec un *et* à valeur disjonctive; mais le corpus propertien contient plusieurs exemples analogues[26].

Comme Cynthie a bénéficié de cette liberté de mouvement, les reproches énoncés dans le distique qui précède prennent tout leur sens: en gros, la locutrice blâme Ego de n'avoir su égaler Laodamie, ou même Orphée, alors que les circonstances se montraient bien plus favorables pour lui. Le pentamètre nous renvoie directement à la légende de Protésilas et Laodamie, qu'ont déjà exploitée

25 *ThLL* s.v. 869,68–72. Pour des emplois similaires de *elido*, voir Curt. 9,2,17 et Claud. *carm. min.* 26,63–64 (*ThLL* s.v. 372,75–373,10).

26 1,2,29–30 (*nec … -que … -que*); 1,4,23–24 (*nullas … contemnet … aras* | *et quicumque sacer qualis ubique* [*est*] *lapis* [, *hunc non contemnet*]); 1,16,7–8 (*et mihi non desunt turpes pendere corollae* | *semper et* [*non desunt*] *exclusis signa iacere faces*); 2,1,21–22 (*nec … nec … et*); 2,4,12 (*nullum … et*); 3,7,47–48 (*non … et*); 3,9,39–40 (*nec … et … et*); 3,22,35–38 (*nec … aut … -que … et … et*). Voir Housman *ad* Manil. 1,475 et 5,52; *ThLL* s.v. *aut* 1571,39–50.

les élégies 1,19 et 4,3, et qui inspire encore les vers 47–48 de notre poème[27]. Le verbe *reuoco* est un terme stéréotypé dans ce genre de contexte, où il s'agit de soustraire quelqu'un aux Enfers ou à un sort fatal[28]; Properce l'emploie avec cette valeur aux vers 2,27,13–16, cités plus haut, ainsi que dans deux autres passages, et Ovide, quand il fait parler Laodamie, multiplie les formes de *(re)uoco* ou du dérivé substantival *reuocamen*[29]. Par ailleurs, le lexique utilisé en 1,19,7–10, en 2,27,13–16 et en 4,7,23–24 fait écho à l'épisode virgilien d'Orphée et Eurydice[30]. Certes, la seule proximité des thèmes suffit, nous l'avons vu, à expliquer certaines récurrences comme *uocant*[31], *uoce*, *uocabat* (*georg.* 4,496, 505, 526) – *reuocauerit* (2,27,15), *reuocante* (4,7,24) ou *harundo* (*georg.* 4,478) – *harundine* (2,27,13; 4,7,25). Mais d'autres similitudes se révèlent significatives, dans la mesure où elles s'accompagnent de subtiles variations sémantiques: *immemor* (*georg.* 4,491, à propos d'Orphée; 1,19,8, sur Protésilas); *palmas* (*georg.* 4,498, à propos d'Eurydice) – *palmis* (1,19,9, sur Protésilas); *auras* (*georg.* 4,486, 499, à propos des deux destinations successives d'Eurydice) – *aura* (2,27,15, la voix de la *puella* qui rappelle); *hanc dederat Proserpina legem* (*georg.* 4,487) – *concessum nulla lege … iter* (2,27,16); le parallélisme *obiectam* (*georg.* 4,503) – *obiectum* (4,7,26), précédemment relevé; et, surtout, *natantia lumina* (*georg.* 4,496) – *oculos … euntes* (4,7,23)[32].

Avec ce dernier couple, l'exploration des sources rejoint la critique textuelle. La quasi-totalité des éditeurs et commentateurs ont renoncé à l'hypothèse[33] selon laquelle la graphie manuscrite *euntis* recouvrirait un participe

27 H. Merklin, «Arethusa und Laodamia», *Hermes* 96 (1968) 461–494; S. Viarre, «Laodamie, héroïne élégiaque», dans J. Bibauw (éd.), *Hommages à Marcel Renard*, I (Bruxelles 1969) 768–777; J.C. Yardley, «Cynthia's Ghost: Propertius 4.7 again», *BICS* 24 (1977) 85; P. Fedeli, *Sesto Properzio. Il Primo Libro delle Elegie* (Florence 1980) 443–445; R.O.A.M. Lyne, «Love and Death: Laodamia and Protesilaus in Catullus, Propertius, and Others», *ClQu* 48 (1998) 200–212. Par le biais de la légende d'Admète et Alceste, on trouve des accents similaires dans l'élégie 4,11; cf. J.K. Newman, *Augustan Propertius: The Recapitulation of a Genre* (Hildesheim/Zurich/New York 1997) 322, 333, 336.

28 Voir, par exemple, Verg. *georg.* 3,262–263; *Aen.* 5,476; 6,128; 7,769; Ov. *met.* 4,247–248; Sen. *Herc. f.* 92, 559.

29 Prop. 1,1,24–25; 2,13,57–58 (*Sed frustra mutos reuocabis, Cynthia, Manes:* | *nam mea quid poterunt ossa minuta loqui?*; le début de l'élégie 4,7: *Sunt aliquid Manes …*, et toute la narration qui suit, répondent à ce distique); Ov. *epist.* 13,9, 83, 133, 161 (au vers 133, je propose d'imprimer *Sed quid ego ore uoco? Reuocaminis omen abesto*; «Notes critiques sur l'élégie IV, 2 de Properce», *Latomus*, à paraître).

30 Verg. *georg.* 4,466–527. Voir Papanghelis, *op. cit.* (n. 1) 11 n. 5, 19 n. 34; P. Fedeli, *Properzio. Elegie. Libro II* (Cambridge 2005) 775–776.

31 Sur cette occurrence, voir Norden, *art. cit.* (n. 13) 526–530.

32 Dans une étude plus ambitieuse, il faudrait également commenter deux emplois étonnamment similaires de *alligat* (*georg.* 4,480; 4,7,80).

33 Défendue par Rothstein, *op. cit.* (n. 2) 295; E. Löfstedt, *Syntactica. Studien und Beiträge zur historischen Syntax des Lateins. Erster Teil: über einige Grundfragen der lateinischen Nominalsyntax* (Lund ²1956) 235–236; M. Schuster, *Sex. Propertii elegiarum libri IV* (Leipzig 1954) 156, 191; H. Tränkle, *Die Sprachkunst des Properz und die Tradition der lateinischen Dichtersprache*

au génitif que Properce, en s'inspirant d'un usage homérique, aurait construit avec le datif d'un pronom personnel (*mihi*). D'une part, les exemples que l'on trouve chez Homère possèdent une syntaxe tout à fait différente: en effet, le génitif y est absolu, de sorte que l'on s'attendrait plutôt à un ablatif en latin[34]. D'autre part, dans le seul autre passage qui illustrerait ce phénomène (4,10,43–44: *Illi uirgatis iaculantis* [= *Virdomari*] *ab agmine bracis* | *torquis ab incisa decidit unca gula*), on peut maintenir le texte transmis et considérer *illi* (= *Claudio*) comme un datif d'agent rattaché à *decidit*[35]. Cela dit, il faut réussir à replacer le syntagme nominal *oculos … euntes* à l'intérieur de son contexte. Beaucoup pensent qu'au vers 23, Cynthie déplore qu'aucune *conclamatio* n'ait eu lieu au moment où elle passait de vie à trépas[36]; *euntes* équivaudrait alors au *labentes* ovidien:

> *… nec cum clamore supremo*
> *labentes oculos condet amica manus.* (Ov. *trist.* 3,3,43–44)

Cependant, *inclamo* ne s'emploie, dans la langue de l'époque, qu'avec un complément d'objet désignant une personne[37]; on doit donc déceler ici une métonymie. La comparaison avec 2,27,15 (*clamantis reuocauerit*) invite à comprendre *inclamauit* dans un sens moins technique[38], et à voir dans la plainte apparemment générale de Cynthie un reproche dirigé, en fait, contre Ego – ce qui assure une transition naturelle avec le pentamètre. Un passage du Pseudo-Quintilien où

(Wiesbaden 1960) 75 (mais voir aussi, du même auteur, «Beiträge zur Textkritik und Erklärung des Properz», *Hermes* 96 (1968) 574–577); Papanghelis, *op. cit.* (n. 1) 160.

34 *Il.* 14,25–26; 16,531; *Od.* 6,155–157; 9,256–257, 458–459; 14, 527; 22,17–18; voir A. Ernout, «Properce I, xi, 9–12», *RevPhil* 14 (1940) 201–210.

35 Exemples parallèles: Ov. *met.* 5,192; Lucan. 2,554; 5,602; Sil. 4,543; Gratt. 315. Voir Housman *ad* Lucan. 2,554 et *The Classical Papers of A.E. Housman*, J. Diggle/F.R.D. Goodyear (éds) (Cambridge 1972) 371–372.

36 Voir Butler, *op. cit.* (n. 2) 309; Butler et Barber, *op. cit.* (n. 2) 360; Laughton, *art. cit.* (n. 6) 98; Fedeli, *Properzio. Elegie. Libro IV* (n. 6) 193; Tränkle, *art. cit.* (n. 33) 574 n. 2; Warden, *op. cit.* (n. 1) 28; Komp, *op. cit.* (n. 1) 62; Dimundo, *op. cit.* (n. 2) 128–131; Heyworth, *op. cit.* (n. 2) 467.

37 *ThLL* s.v. 935–936.

38 Voir Rothstein, *op. cit.* (n. 2) 295; Tränkle, *op. cit.* (n. 33) 84; A. Tovar et M.T. Belfiore Mártire, *Propercio. Elegías* (Barcelone 1963) 220; Camps, *op. cit.* (n. 2) 118; G. P. Goold, «Noctes Propertianae», *HarvSt* 71 (1967) 90; Hutchinson, *op. cit.* (n. 2) 176. En tout état de cause, la frontière entre actes spontanés et usages rituels s'avère indécise, et la nature exacte de la *conclamatio* reste difficile à saisir (voir Verg. *Aen.* 3,67; Prop. 1,17,23; 2,13,28; Komp, *op. cit.* (n. 1) 67–68); Guillemin, *art. cit.* (n. 2) 190 va jusqu'à parler d'*inclamatio*. Heyworth, *op. cit.* (n. 2) 467 envisage la correction *clamauit*. Mais, à la césure (penthémimère ou hephthémimère), l'élision devant un préfixe monosyllabique est un trait recherché. En outre, la présence des dérivés *inclamo* et *reuoco* peut avoir favorisé l'usage subséquent des lexèmes de base *crepo* et *laedo*, par généralisation d'un procédé formel bien connu (voir W. Clausen, «Silva Coniecturarum», *AJPh* 76 (1955) 49–51, ainsi que son compte rendu de l'édition Enk du Livre 2, *AJPh* 86 (1965) 97–98; D.O. Ross, *Backgrounds to Augustan Poetry: Gallus, Elegy and Rome* (Cambridge 1975) 65–66).

apparaissent l'expression *labentes oculi* et deux autres parallèles avec notre distique (*reuocamus*, *exclamationes*) appuie une telle interprétation[39]:

> *Dum iam frigidi pectoris calorem superpositis reuocamus uberibus, dum frigentia membra continuis osculis et spiritu trepidae matris animamus, dum labentes oculi ad nostras exclamationes nostrosque planctus admissa paulatim luce laxantur, dum multa mentior, multa promitto et fratrem dico sanatum, respexit ad uitam, conualuit, euasit.* (Ps. Quint. *decl.* 8,5)

En clair: si Ego avait pris la peine d'appeler par un cri la défunte partant pour les Enfers, celle-ci aurait rebroussé chemin, au moins pour un jour; l'ambiguïté de *diem* crée, en outre, un contraste entre ce retour provisoire et les sorties nocturnes auxquelles Cynthie se voit désormais condamnée (vers 89–92). Pareille lecture justifie le choix de *euntes*, auquel *labentes* ou *natantes* auraient pu se substituer. Ces termes servent à caractériser un trouble de la vision lié à l'agonie, à l'assoupissement, à l'ivresse ou au désir sexuel – que l'altération en cause soit vécue par le sujet lui-même ou perçue par un regard extérieur[40]. Lorsque Virgile nous dépeint les conséquences qu'a revêtues le malheureux geste d'Orphée, il assimile la mort d'Eurydice au sommeil (*georg.* 4,496: *conditque natantia lumina somnus*) et remotive ensuite l'expression lexicalisée *natantia lumina* par deux reprises verbales (*georg.* 4,499–500: *ex oculis … fugit diuersa*; 506: *Illa quidem Stygia nabat iam frigida cumba*) dont l'une favorise la métonymie de la partie (les yeux) pour le tout (la personne), et dont l'autre suggère de voir dans *natantia* une annonce proleptique de la nage ou navigation dans le Styx[41]. Les effets que Virgile a ainsi obtenus par des notations successives se trouvent condensés à l'extrême chez Properce. Tandis que l'inertie des stéréotypes fait entendre *labentes* ou *natantes*

39 Voir *ThLL* s.v. *labor* 782,46–49; en outre, *respexit* renvoie, par le biais d'une inversion sémantique, à Verg. *georg.* 4,391.

40 Voir *labuntur frigida leto* | *lumina* (Verg. *Aen.* 11,818–819); *iam moriens, oculis sub nocte natantibus atra* (Ov. *met.* 5,71); *lumina caerulea iam iamque natantia morte* (*Epiced. Drusi* 93); *Tuosne … labentes oculos, tuum fugientem spiritum uidi?* (Quint. *inst.* 6 prooem. 12); *Quamuis labentes premeret mihi somnus ocellos* (Prop. 1,10,7); *natantia lumina* (Verg. *Aen.* 5,856; sommeil conduisant à la mort); *nant oculi* (Lucr. 3,480; ivresse); *uinis oculique animique natabant* (Ov. *fast.* 6,673); [*oculi*] *aut lasciui et mobiles et natantes et quadam uoluptate suffusi* (Quint. *inst.* 11, 3, 76). Dans Ov. *am.* 3,9,49–50 (*Hic certe madidos fugientis pressit ocellos* | *mater*), il ne faut pas corriger en *manibus fugientes*, comme le propose Heyworth, *op. cit.* 467: l'intertexte fourni par Lucr. 3,479–480 (*madet mens,* | *nant oculi*) et Catull. 45,11 (*ebrios ocellos*; dit d'un amant) montre qu'Ovide a exploité le lien métaphorique entre l'agonie et l'ivresse, ou le désir sexuel, qui mouille ou brouille les yeux. Silius Italicus et Stace usent d'un procédé analogue quand, pour faire allusion à une mort prochaine, ils assimilent l'éclair du regard à un liquide en combinant *nato* avec un ablatif: *paruaque oculos iam luce natantes* (Sil. 2,122); *ille oculos et iam non luce natantes* | *sistit et aspecta germani morte resoluit* (Stat. *Theb.* 2,638–639), où je corrige *etiamnum in* en *et iam non*.

41 Les verbes *no*, *nato* et leurs dérivés sont fréquemment associés au passage ou au séjour dans les Enfers; voir par exemple Verg. *georg.* 3,259–263; *Aen.* 6,134, 369; Ov. *Ib.* 591–592; *Culex* 214–216; *Sil.* 13,836.

derrière *euntes*, *inclamauit* conserve à ce participe son acception la plus ordinaire, en tant que métaphore du trépas[42]. Et là où Virgile mentionnait d'abord les yeux d'Eurydice, puis ceux d'Orphée, le vers 23 produit une inversion comparable en détournant la construction, indépendamment attestée, dans laquelle *eo* se prédique des yeux pour faire référence non pas au sujet qui disparaît, mais bien au trouble ou à la fatigue que ressent le spectateur quand il doit fixer des objets distants ou qui s'éloignent de plus en plus[43]:

qua per inane meant oculi quaque ire recusant (Manil. 1,534)

illos e scopulis et summo uertice montis
spumea porrecti dirimentes terga profundi
prosequimur uisu, donec lassauit euntes
lux oculos longumque polo contexere uisa est. (Stat. *Theb.* 5,481–484)

En procédant de la sorte, Properce a également souligné sa dépendance vis-à-vis d'un autre intertexte virgilien. Absentes des *Bucoliques* et des *Géorgiques*, les formes *euntem*, *euntis* et *euntes* apparaissent seize fois dans l'*Énéide*, toujours en fin d'hexamètre. Le plus souvent, elles décrivent soit un mouvement de navire(s) ou de cavalier(s), soit une marche au combat[44]. Aux vers 8,558 et 12,73, 903, *euntis* ou *euntem* désigne un guerrier (Pallas, Turnus) promis à la mort – Virgile compare d'ailleurs le désarroi de Turnus à une plongée dans le sommeil (12,908–918). En 10,640–642, *euntis* fait référence au fantôme d'Énée, que Turnus pourchasse vainement; une analogie s'établit entre cette illusion et les images aperçues après la mort ou lors des rêves. Enfin, trois occurrences appartenant au Livre 6 relient immédiatement l'accusatif *euntem* à la thématique infernale[45]. La première (6,392: *Nec uero Alciden me sum laetatus euntem*) traite de la catabase d'Hercule et précède de peu une allusion à Cerbère (vers 395: *custodem*). La deuxième nous montre Didon qui s'éloigne définitivement d'Énée, alors que celui-ci, à la différence d'Ego, tente de la ramener à lui[46]:

Nec minus Aeneas, casu concussus iniquo,
prosequitur lacrimis longe et miseratur euntem. (Verg. *Aen.* 6,475–476)

42 Voir *ThLL* s.v. 636, 33–59; Tränkle, *art. cit.* (n. 33) 575.
43 Voir Tränkle, *art. cit.* (n. 33) 577 n. 3.
44 Verg. *Aen.* 2,111; 3,130; 5,241, 554, 777; 7,813; 8,558; 9,243, 308; 11,46; 12,73.
45 Pour des exploitations postérieures de cette affinité (avec *euntem* ou *euntes*), voir Ov. *met.* 4,481–485, *fast.* 2,610–611; Stat. *Theb.* 6,495–500; 12,123–133, 209–219.
46 Sur les liens qui unissent, chez Virgile, le couple Énée-Didon au couple Orphée-Eurydice par l'intermédiaire du couple Énée-Créuse, on lira Y. Nadeau, «The Lover and the Stateman. A Study in Apiculture (Virgil, *Georgics* 4.281–558)», dans A.J. Woodman/D.A. West (éds), *Poetry and Politics in the Age of Augustus* (Cambridge 1984) 69–70; outre les similitudes et reprises signalées par Nadeau, on mentionnera la récurrence de *auras* (*georg.* 4,486, 499; *Aen.* 2,791; 4,388).

Dans la troisième, le jeune Marcellus, qui vient de succomber, accompagne comme un double l'ombre de son illustre aïeul (6,863: *Quis, pater, ille, uirum qui sic comitatur euntem?*).

Deux derniers arguments appuient l'analyse proposée. Tout d'abord, la similitude morphologique qui unit les deux participes présents *euntes* et *reuocante* souligne, par contraste, l'antonymie des lexèmes correspondants[47]. Quand il exploitera à son tour la légende de Protésilas et Laodamie, Stace recourra à un parallélisme analogue, avec la reprise de *unum … diem*, tout en assignant un rôle exactement symétrique au préfixe réversatif:

… uocante Polla,
unum, quaeso, diem deos silentum
exores: solet hoc patere limen
ad nuptas redeuntibus maritis. (Stat. *silv.* 2,7,120–123)

Ensuite, la dimension thématique et intertextuelle ainsi dégagée nous aide à mieux comprendre une seconde attestation propertienne[48]:

Quae mulier grauida iactat conuicia lingua
et Veneris magnae uoluitur ante pedes,
custodum gregibus circa se stipat euntem,
seu sequitur medias, Maenas ut icta, uias. (Prop. 3,8,13–16)

Dans ce passage qui a fait l'objet de corrections aussi nombreuses qu'inutiles, *euntem* est un féminin[49] qu'on doit rapporter à *se* coréférentiel avec *mulier*. La présence inattendue d'une horde de gardiens (*custodum*) s'explique parfaitement s'il faut deviner, derrière un réalisme trompeur, la figure à la fois cynégétique et infernale de Diane-Hécate flanquée de ses chiens. De nouveau, l'intertexte se trouve chez Virgile, et plus spécifiquement dans les épisodes où celui-ci nous représente Didon en Diane chasseresse (*Aen.* 1,496–504; 4,131–139: *incessit, magna iuuenum stipante caterua … Tandem progreditur, magna stipante caterua*)[50]. En

47 Sur l'exploitation textuelle de cette antonymie, voir Catull. 35,9 (P. Fedeli, *Properzio. Elegie. Libro II* (n. 30) 775–776); Ov. *am.* 2,1,24; Val. Flac. 7,101–120, avec *euntem* en fin de vers, *reuocet* et *respexit* (cf. Verg. *georg.* 4,491 et n. 39).

48 Voir P. Fedeli, *Properzio. Il Libro Terzo delle Elegie* (Bari 1985) 288–289; au vers 13, *grauida* est habituellement corrigé en *rabida*.

49 Contrairement à ce que suppose B. Schmeisser, *A Concordance to the Elegies of Propertius* (Hildesheim 1972) 232.

50 Sur ces passages, voir D. Nelis, *Vergil's* Aeneid *and the* Argonautica *of Apollonius Rhodius* (Leeds 2001) 82–86, 176–177, et une autre imitation propertienne en 3,14,15–18. On trouve dans Claud. *rapt. Pros.* 2,55–56 une phraséologie similaire qui rappelle également le vers sur Marcellus: *Comitantur euntem | Naides et socia stipant utrimque caterua*. Chez Properce, une relation encore plus étroite s'établit entre Diane et Cynthie; voir notamment E.N. O'Neil, «Cynthia and the Moon», *ClPh* 53 (1958) 1–8; Papanghelis, *op. cit.* (n. 1) 36–41, 154–157; L. Frantantuomo, «*Velocem potuit domuisse puellam*: Propertius, Catullus, and Atalanta's Race», *Latomus* 67 (2008) 342–352.

évoquant ainsi la reine carthaginoise par le biais de la déesse que l'*Énéide* lui a associée, Properce nous invite à lire les deux distiques comme une paraphrase moqueuse des vers 296–303 du Livre 4.

Correspondance:
Marc Dominicy
Laboratoire de Linguistique Textuelle
et de Pragmatique Cognitive
CP 175 Université libre de Bruxelles
Avenue Roosevelt, 50
B-1050 Bruxelles
mdomini@ulb.ac.be

Dans l'élégie 4,7, la présence implicite de Diane est suggérée par *triuio* (vers 19; cf. 2,32,10) et par *aurea* (vers 85; voir mon article «De la métrique verbale à l'établissement du texte. Sur trois vers de Properce (IV,3,51; 4,7,85; IV,10,31)», *Les Études Classiques* 75 (2007) 237–238).